

# The ART'ICLE

N° 11 – Magazine quadrimestriel pour les membres de The Art Society

- > La peinture aujourd'hui
- > FOCUS sur la Grèce:  
la collection Dakis Joannou
- > 18 février:  
Anvers revisitée par The Art Society
- > 16 mars:  
Maastricht ne se limite pas à la TEFAF
- > Le droit d'auteur  
et l'appropriation artistique

Février 2006

THE ART SOCIETY



Face aux joies si  
pures d'un pays fêtant  
l'année nouvelle, une question me  
turlupine: «dois-je cracher dans la  
soupe»?

Cet étrange état d'esprit survint à la lecture du  
dernier numéro de «Art Press» et plus précisément de  
son éditorial qui analysait le rôle des collectionneurs dans le  
monde de l'art contemporain. Le collectionneur n'y tiendrait-il  
pas toujours un rôle positif? Bien sûr, il y a collectionneurs et  
collectionneurs. Je vous l'accorde. L'article dont je vous parle ne traite  
que des «méga-collectionneurs»... et des bouleversements causés par  
leur nouvelle marotte. Mais leur manière de concevoir leur collection  
n'influe-t-elle pas sur notre propre conception de l'art? Notre propre  
collection serait-elle différente sans ces «méga-collectionneurs»? Notre  
approche des œuvres et des artistes serait-elle différente sans eux?

Faut-il trouver naturel le fait avéré de voir monter la cote d'un artiste  
pour la simple raison qu'un grand collectionneur observa quelques  
secondes une de ses œuvres? Faut-il trouver normal le principe selon lequel  
un artiste est plus ou moins «génial» selon les sommes exorbitantes  
dépensées pour lui par quelques milliardaires lors de leurs emplettes  
artistiques de fin d'année dans les salles de ventes new yorkaises?

La valeur, et par là même la qualité reconnue à une œuvre, n'est plus,  
aujourd'hui, ni esthétique, ni conceptuelle, ni même artistique, sa qualité est avant  
tout perçue comme financière. Les ventes de novembre à New York en furent un  
merveilleux exemple. L'art contemporain y a, à nouveau, franchi des sommets et la  
notion de «record» est définitivement devenu un concept primordial dans la prise  
de décision d'achat. Serait-il finalement possible de se dire que les collectionneurs ne  
sont plus forcément tous des amateurs? Se pourrait-il que certains d'entre eux  
confondent collections et coupons, passion et rentabilité? Mais à bien y regarder, ce  
monde de l'art mondialisé, ballotté au gré des modes et des records, n'est-il pas fort  
proche des prédictions cyniques et caustiques de Duchamp et de Warhol? Si tel est le  
cas, l'humour et l'autodérision arriveront sans doute un jour à sauver l'art  
contemporain de ses démons et prétentions.

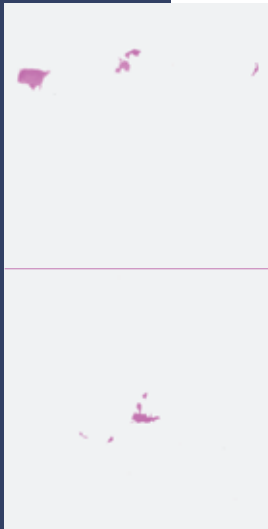
Si le monde de l'art et ses acteurs peuvent prêter à réflexion, si les dérives existent et si personne  
n'est à l'abri de leurs conséquences, je crois cependant important de nous recentrer sur la  
passion qui nous anime au quotidien. Une passion se nourrit, s'aguerrit, fructifie, trouve ses  
nuances, s'affine... La passion donne un but à l'homme, l'humanise, le pousse aux découvertes,  
le guide vers le savoir. À notre toute petite échelle, The Art Society s'est toujours voulue  
dispensatrice de passion. Notre seul but est de nourrir votre passion pour l'art contemporain.  
Nous comptons bien évidemment réussir cette gageure cette année encore. Pour ce faire,  
l'année débutera par une conférence qui élargira les horizons géographiques de vos  
connaissances. Le monde reste plus vaste qu'on ne le croit souvent. Katerina Gregos et  
Erno Vroonen traiteront à tour de rôle de la vitalité et de la spécificité des arts actuels  
au cœur de l'Europe de l'Est ainsi que dans les Balkans et l'Europe du Sud. Vous y  
découvrirez des artistes, reconnus internationalement ou non, bien décidés à faire  
vibrer leurs racines et leurs spécificités au firmament de la création contemporaine.

Au-delà de nos conférences, il nous semblait également capital de vous faire  
partager à nouveau l'enthousiasme suscité lors des rencontres de collectionneurs.  
Anvers et Maastricht seront nos deux premières étapes en 2006. Visites  
d'ateliers, de collections privées et rencontres de personnages hors du  
commun sont évidemment au rendez-vous. Je vous invite donc à  
découvrir le détail de nos prochaines visites dans l'article qui y est  
consacré dans notre rubrique «Prochainement» et le résumé du  
programme en page 10.

Régalons-nous cette année encore de nos passions. Que  
2006 vous soit une année de découvertes et  
d'amusements, une année de joie et  
d'émotions sincères...

Bonne et heureuse année à tous,

Séverine Delen



Wilhelm Sasnal,  
*Untitled (the richest)* et  
*Untitled (the poorest)*,  
2001, huile sur toile,  
160 x 160 cm (chacun),  
courtesy Wilhelm Sasnal



Bernd Imminger, *Aus Einem Guss*, 2005, laque, pigment,  
feuille d'or sur bois, 90 x 75 cm, courtesy Stéphanie Bender,  
wanderingalerie, Munich

## La peinture aujourd'hui

Il suffit d'avoir visité le dernier Art Basel Miami  
Beach pour se rendre compte de l'intérêt que  
l'on continue à porter à la peinture, et  
notamment aux œuvres des jeunes peintres  
originaux de l'Europe du Nord-Est qui font  
fureur depuis peu. Ce succès est-il comparable  
à l'engouement suscité par les Nouveaux  
Fauves ou la Transavanguardia à la fin des  
années 1970 et au début des années 1980? Et si  
oui, en ira-t-il de ces jeunes artistes comme de  
leur célèbres prédécesseurs dont la plupart se  
voient relégués, à l'heure actuelle, au rang de  
héros locaux? Même s'il est trop tôt pour le  
dire, tout donne à penser que les toiles de ces  
jeunes artistes puissent se prévaloir d'une  
dimension susceptible de les vouer à un succès  
plus durable. C'est en tout cas ce qui est ressorti  
de la conférence East Meets West: the ultimate  
Joint Venture consacrée aux nouvelles  
tendances dans le monde artistique de l'Europe  
de l'Est, qui a eu lieu le 17 janvier dernier et a  
exploré cette possibilité à la lumière d'œuvres  
d'artistes tels que Tim Eitel, Henriette Grahner,  
Matthias Wiescher, Martin Kobe, Christoph  
Rückhaberle, Thomas Scheibitz, Frank Nitsche,  
Bernd Imminger, Wilhelm Sasnal, Slawomir  
Elsner et Janis Avotins.

## Le renouveau de la peinture

Au début de ce XXI<sup>e</sup> siècle, où tout tourne plus  
que jamais autour de l'argent, le succès d'un  
artiste se mesure en grande partie à l'aune de  
son acceptation par le marché occidental qui  
obéit à la loi de l'offre et de la demande.  
Autrement dit, le succès d'une innovation n'est  
jamais assuré d'avance. Pour que succès il y ait,  
il faut que les œuvres proposées répondent de  
par leurs qualités intrinsèques à une attente  
parfois inconsciente. D'où la question  
primordiale de savoir quels sont, dans  
l'idiotele des peintres contemporains, les  
éléments qui nous interpellent.

Selon Gerd Harry Lubke, propriétaire de la galerie EIGEN + ART à Leipzig et Berlin, le succès de l'image picturale est intimement lié au fait que les spectateurs sont incapables d'assimiler ce flot d'images vidéo que leur proposent les grandes expositions. Lors des dernières éditions de Documenta et des Biennales Szeemann à Venise, les visiteurs ont été en effet totalement absorbés par les installations vidéo. Si cette thèse ne suffit pas à expliquer à elle seule le succès foudroyant de la peinture auprès du public, elle n'en est pas moins dénuée de bon sens. Fortes de ce phénomène, les organisatrices de la dernière Biennale, Rosa Martínez et María de Corral, ont réservé une place plus importante à l'image bidimensionnelle. En mettant en regard l'œuvre du jeune et talentueux peintre Matthias Weischer de l'école de Leipzig et l'installation vidéo *Mother and Father* de Candice Breitz, elles ont déclenché une réflexion sur le mode de perception d'un tableau et sur les modifications que les nouveaux médias peuvent y apporter. Le sujet a été amplement développé lors de la conférence du 17 janvier.



Robert Kusmirowski, *Sans titre*, 2002, différents matériaux, 82 x 63 x 49 cm, collection privée, Cologne, courtesy Johnen & Schöttle, Cologne

Selon d'autres, l'intérêt porté à la peinture témoignerait d'une stagnation culturelle dictée par une aversion envers tout ce qui est bouleversement radical. Le public ne serait pas enclin à se départir des systèmes qu'il connaît et dont la transparence requiert des structures et des contours bien définis. Ce phénomène psychologique explique mieux le succès actuel de la peinture. Le grand public compose plus facilement avec la peinture – un genre avec lequel il est parfaitement familiarisé – qu'avec les nouvelles formes d'expression artistique.

### East meets West

Les artistes de l'école de Leipzig utilisent une palette rétro, qui permet de facilement identifier leurs œuvres, et se targuent de leurs racines. Il en va de même des représentants de la génération montante de l'école de Dresden et des jeunes artistes baltes et polonais qui mettent en avant leur identité nationale. Ce qui frappe, c'est que tous ces artistes sont originaires de l'ancien bloc de l'Est où ils ont nourri les mêmes rêves. Il est donc fort probable que le succès que rencontrent leurs œuvres s'explique par les caractéristiques que celles-ci ont en commun.

De fait, la plupart de leurs tableaux se distinguent à la fois par un vide psychique et un vide physique: une association plutôt rare dans le monde de l'art. Ce vide s'exprime par des intérieurs éclectiques chez Matthias Weischer, des paysages indéfinissables aux figures éparées chez Tim Eitel et des architectures abstraites chez Henriette Grahner ou Martin Kobe. Dans leurs œuvres, rien n'est clair, net ou absolu. Leurs peintures ont une connotation mystérieuse, voire surréaliste. Elles respirent la même désolation que les toiles de Janis Avotins. Le réel ne se présente que sous sa forme fragmentée, toute cohésion faisant péniblement défaut. L'œuvre de Wilhelm Sasnal est sans doute la plus exemplaire de cette tendance. Dominées par ce manque, ses œuvres semblent être obsédées par un désir inassouissable de sens.

Il se pourrait que ce soit précisément dans cette imperfection que réside tout leur attrait. En effet, malgré les fabuleux progrès de la science et des technologies, l'être humain est constamment confronté à son incapacité à cerner le tout, de saisir la réalité dans sa totalité. Il est douloureusement conscient de ses limites. Or, en visualisant ces limites, l'artiste lui est d'un précieux secours puisqu'il lui permet de retrouver ses repères dans un univers dominé par les nouveaux médias, la publicité et la consommation. En regardant ces tableaux, les spectateurs passent par le creuset de la crise. Bien que les confrontant à leur impuissance, ces interprétations personnelles de la réalité, aussi douloureuse soit-elle, sont susceptibles de leur fournir une issue à l'impasse. C'est comme si l'homme fragilisé du début du XXI<sup>e</sup> siècle se sentait davantage interpellé par cette fragmentation que par une vue d'ensemble dont la cohésion et la perfection n'en appelleraient qu'à sa raison.

C'est dans un même rapport entre le rêve et la réalité que s'inscrivent les œuvres de ces jeunes peintres qui ont cru que la chute du mur de Berlin allait inaugurer une ère de liberté où tout serait enfin possible. La grandeur de leurs espérances au début des années 1990 n'avait comme équivalent que l'ampleur de leur ignorance de ce que l'avenir leur réserverait. Après des années de trépignements, tout allait enfin changer. Dix ans plus tard, la réalité a brisé leurs illusions et leur rêve d'une société parfaite. Dégrisés mais prêts à relever le défi, ils tentent, chacun à sa façon, de composer avec cette nouvelle société. Il est clair qu'il s'agit là d'un processus d'ordre éminemment émotionnel. La société ne se bâtit pas dans une tour d'ivoire. Elle jaillit du choc des idées, selon un processus organique.

East meets West semble annoncer une grande aventure où l'artiste est appelé à jouer un rôle de pionnier. Profondément ancrée dans le contexte social unique de ce rapprochement entre l'Est et l'Ouest, cette peinture a toutes les chances de survivre aux modes passagères, contrairement aux œuvres qui ont fait fureur dans les années 1980.

En conclusion de cet exposé, j'aimerais revenir brièvement sur l'œuvre de Wilhelm Sasnal. S'exprimant tout aussi bien par le biais de la peinture que du film, de la BD et de l'installation, cet artiste est en effet exemplaire de cette jeune société polonaise en marche et en quête d'une nouvelle identité. En notre qualité d'Occidentaux, nous avons peut-être du mal à comprendre pourquoi cette démarche le conduit constamment à renouer avec un passé qui s'inscrit en aval de la guerre froide. C'est pourtant dans ce passé qu'il puise la force de se projeter en avant, comme en témoignent ses œuvres que vous pourrez admirer au Van Abbemuseum à Eindhoven, à partir de la mi-février. Un rendez-vous à ne pas manquer!

Erno Vroonen  
Independent curator



Slawomir Elsner, *o.T. (Haus Nr.52)*, 2005, huile sur toile, 30 x 40 cm, courtesy the artist



1

## Gros plan sur la Grèce: la collection Dakis Joannou

Lors de notre conférence *The Emerging Other* du 17 janvier 2005, nous avons fait le point sur le cheminement de l'art en Europe du Sud-Est, en nous penchant notamment sur le travail de quelques jeunes artistes grecs. En dépit d'un bouillonnement artistique qui ne fait pas l'ombre d'un doute, la Grèce souffre d'un manque d'institutions d'art contemporain, tout en pouvant, à l'instar de la Belgique, se prévaloir d'un nombre considérable de collectionneurs privés. Le plus grand d'entre eux est sans aucun doute Dakis Joannou, qui a contracté le virus en 1985, après avoir découvert l'œuvre de Jeff Koons. Fort de cette expérience foudroyante et de la nouvelle tournure qu'elle a donnée à sa vie, Joannou a déclaré: «On n'est pas collectionneur, on le devient. J'ai toujours été attiré par l'art, mais si je suis mis à le collectionner, c'est purement par hasard. Ce fut un moment étrange qui a duré à peine quelques secondes. Par la suite, collectionner s'est imposé à moi comme une nécessité.» À la suite de ce coup de cœur décisif pour l'œuvre de Koons, Joannou s'est forgé une des plus prestigieuses collections d'art contemporain d'Europe. Une collection qui fait la part belle aux plus grands artistes américains et européens des années 1980 à nos jours, mais est également représentative de ce que l'art a engendré de mieux au cours de ces vingt dernières années. Au départ, Joannou s'est distingué par son engagement envers les jeunes artistes néo-conceptuels qui ont fait leur apparition vers le milieu des années 1980. Au fil des ans, il a cependant joué la carte de la diversification en ajoutant à sa collection des œuvres qui témoignent de l'intérêt qu'il porte à tout ce qui bouge dans le monde de l'art actuel et, en particulier, aux jeunes artistes émergents.

La collection Dakis Joannou est un creuset de peintures, sculptures, vidéos,

photographies et installations monumentales de qualité muséale. À l'affiche de cette collection figurent des noms tels que Robert Gober, Charles Ray, Christopher Wool, Cindy Sherman, Kiki Smith, Mike Kelly, Paul McCarthy et bien entendu celui de Jeff Koons qui, avec plus de 40 œuvres réunies entre les mains d'un seul et même collectionneur privé, bat tous les records.

Côté thèmes, Joannou semble s'intéresser à l'iconographie de la vie de tous les jours, aux problèmes de notre temps et à la destinée de l'homme en général. Trahisant sa prédilection pour des sujets humanitaires et existentiels, sa collection n'hésite pas à aborder des thèmes comme le sexe, la mort, la violence, la peur que nous inspire le corps et le souci de l'apparence physique. Joannou est fasciné par la culture contemporaine, le langage des affiches, de la mode et des médias, ainsi que par leurs liens avec le monde de l'art. Il est attiré par tout ce qui est physique, tangible et tactile. Il affectionne les images somptueuses, riches en couleurs et en détails, savamment stratifiées et lourdes de sens qui, dans la plupart des cas, vont totalement à l'encontre de l'esthétique minimaliste. Ou encore ces images frappantes qui portent en elles un message implacable et qu'il qualifie de «iconiques, fortes et inoubliables». Parmi les nombreuses œuvres de ce genre que compte sa collection, citons le superbe *One Ball Total Equilibrium Tank* de Jeff Koons, *Fall '91* de Charles Ray, *Captain Shit and the Adoration of the Black Stars* de Chris Ofili ou la fameuse *Super Sister*, réalisée par Liza Lou en 1999. Décidément, Joannou a le flair pour repérer des œuvres hors pair!



2

Au-delà des artistes consacrés comme ceux que nous venons de citer, Joannou ne cesse d'enrichir sa collection d'œuvres d'artistes de la génération suivante, comme Maurizio Cattelan et Urs Fischer, qui ont actuellement entre trente et quarante ans. Parmi celles-ci, plusieurs à forte connotation iconique. Dans l'atelier de Cattelan, le choix de Joannou s'est porté sur des œuvres qui une fois de plus interpellent notre mémoire iconique, telles que *Frank & Jamie* (2002), *Now* (2004) – une sculpture représentant J. F. Kennedy dans son cercueil – et *Untitled* (2002) représentant un âne empaillé tirant une charrette. Selon Joannou, Cattelan est capable de changer le monde, de le rééquilibrer, d'un simple coup de baguette artistique magique. Quant à sa fascination pour le sculpteur suisse Urs Fischer, elle réside selon lui dans le fait que cet artiste «vit dans un monde sans frontières dans lequel il fait fi de toute contrainte artistique et ne cesse de transgresser tout ce qui peut être perçu comme tel». Joannou possède également un grand nombre d'œuvres signées Tim Noble et Sue Webster, un duo britannique qu'il a soutenu dès ses débuts, au même titre que la plupart des artistes dont il a acheté des œuvres. Et tandis qu'actuellement Noble et Webster se taillent, lentement mais sûrement, une place au soleil, Joannou poursuit inlassablement sa quête, toujours à la recherche de nouveaux jeunes talents. C'est ainsi qu'il vient d'acheter des œuvres d'artistes comme Paul Chan, Matt Greene, Barnaby Furnas ou Folkert de Jong. Autant de jeunes qui, à ses yeux, sont les architectes d'un nouveau courant artistique qui renoue – tant dans le domaine de la peinture que dans celui de la sculpture – avec l'illusion, le narratif, l'imagination, la figuration et la décoration. Bref, avec tout ce qui a pu paraître désuet aux yeux des générations précédentes. Après s'être intéressé principalement à la peinture, à la sculpture et aux installations, Joannou vient de se lancer dans ce qu'il appelle une «nouvelle aventure», à savoir la collection de dessins. Bien que récente, cette nouvelle passion l'a





3

déjà conduit à acquérir des œuvres d'artistes comme John Bock, Sean Landers, Christian Holstad, Kirstin Roepstorff ou Jim Shaw. Fidèle à lui-même, Joannou manifeste, ici aussi, une prédilection pour la figuration et une iconographie aux allures dures et impitoyables.

Tout à son souci de partager ses découvertes avec d'autres, Joannou a toujours tout mis en œuvre pour rendre sa collection accessible au public. Parmi les grandes expositions récentes de sa collection, nous avons retenu Monument to Now, organisée par une équipe internationale de commissaires à Athènes, lors des Jeux olympiques de 2004, ainsi que Translation, à l'affiche du Palais de Tokyo à Paris en 2005. S'engageant toujours personnellement dans l'organisation des expositions consacrées à sa collection, Joannou a opté lors de cette dernière pour une nouvelle approche et une lecture inédite de sa collection. C'est ainsi que pour la mise en espace, il a fait appel aux graphistes français M/M (Michael Amzalag et Mathias Augustyniak) qui ont présenté les œuvres de sa collection sur un arrière-

fond d'images publicitaires, créant ainsi ce qu'ils ont appelé un «opéra visuel».

Au-delà de sa passion de collectionneur, Joannou s'occupe activement de la Fondation Deste pour l'Art contemporain qu'il a fondée en 1983 et qui est basée à Athènes. Deste est une fondation à but non lucratif qui explore les relations entre l'art contemporain et la culture. C'est elle qui orchestre également toutes les expositions consacrées à la collection de son fondateur. La fondation a élu récemment domicile dans un entrepôt de Joannou, réaménagé pour accueillir à intervalles réguliers des expositions informelles de la collection. Joannou considère ses activités de collectionneur comme faisant partie intégrante de sa vie, comme une façon de donner un sens au présent, voire à l'existence en général. Il appartient à cette race plutôt rare de collectionneurs qui ne se désengagent jamais, témoignent d'une curiosité intarissable, allient idéalisme et sens pratique, et ne se lassent pas d'entretenir des relations étroites avec les artistes dont ils ont acquis une œuvre. Pour lui, collectionner est [je cite]: «une aventure, un ensemble de vécus kaléidoscopiques, un enchaînement ininterrompu de rencontres, de dialogues, d'écoutes et de visions. C'est un acte de compréhension et de participation. Dans le cadre de cette exploration permanente, toute découverte digne de ce nom est un point d'orgue qui illumine et enrichit ma vie, puisqu'elle m'oblige à m'engager sur des terrains auxquels je n'aurais sinon jamais prêté la moindre attention.»

*Katerina Gregos  
Commissaire d'expositions indépendante  
et auteur, basée à Athènes  
Ancien directeur (1997-2002)  
de la Fondation Deste*



4

- 1 Paul Chan, *My Birds... Trash... The Future*, 2004, double screen digital animation, computer, screen and installation specifications, 456 x 152 cm, courtesy The Dakis Joannou Collection, Athens
- 2 Barnaby Furnas, *Untitled (Battlescene)*, 2004, mixed media on linen, 279 x 396 cm, courtesy The Dakis Joannou Collection, Athens
- 3 Tim Noble & Sue Webster, *YES*, 2001, lacquered brass, 335 ice white turbo reflector caps, light bulbs, fittings, and electronic sequencer, 148,6 x 294,6 x 25,4 cm, courtesy The Dakis Joannou Collection, Athens
- 4 Maurizio Cattelan, *Frank & Jamie*, 2002, wax and clothes (Frank 191,7 x 63,5 x 52,7 cm; Jamie 182,2 x 62,8 x 45,7 cm), courtesy The Dakis Joannou Collection, Athens
- 5 Chris Ofili, *The Adoration of Captain Shit and the Legend of the Black Stars*, 1997, mixed media on canvas, 244 x 183 x 13 cm, courtesy The Dakis Joannou Collection, Athens
- 6 Takashi Murakami, *Inochi*, 2004, FRP, steel, acrylic and clothing, 140 x 62,5 x 35,5 cm, courtesy The Dakis Joannou Collection, Athens (installation view, Monument to Now exhibition, June 2004 – March 2005, © Fanis Vlastaras & Rebecca Constantopoulou)
- 7 Jeff Koons, *Balloon Dog*, 1994–2000, high chromium stainless steel with transparent color coating, 320 x 378,4 x 119,3 cm, courtesy The Dakis Joannou Collection, Athens



5



6



7

18 février:

### Anvers revisitée par The Art Society

Quelque soit le guide ou l'article de magazine que vous lisez sur Anvers, tous s'accordent pour souligner que la ville jouit d'une vitalité surprenante à plus d'un titre. À l'image de ce qu'elle fut à la Renaissance, la ville portuaire mêle à sa force économique et à sa puissance industrielle, la vitalité d'un bouillonnement artistique. Véritable pôle de la création contemporaine, cette métropole prend soin de faire vivre les arts de notre temps au cœur de ses places et de ses ruelles. Fantastique symbole de ce désir de confronter l'art à la vie quotidienne, les «HeadquARTers» de la Katoen Natie vous plongeront au cœur de la création artistique flamande, et plus spécialement, dans l'étrange univers de Wim Delvoye. Nous profiterons également de notre présence à Anvers pour visiter les ateliers de Guy Van Bossche et Koen Van den Broek.

Fernand Huts ou Dirk Lannoo, respectivement président et vice-président de la multinationale anversoise, nous fera l'honneur de nous accueillir au seuil de ce bâtiment qui résume, par sa seule architecture, le passé, le présent et les rêves futurs de l'entreprise. L'ossature de l'immeuble est en effet composée par quatre anciens entrepôts. Ces éléments historiques sont reliés entre eux par une architecture contemporaine qui, tout en réagencant l'espace de ces anciennes pièces de stockage, apporte lumière, dynamisme et esthétique. Rien d'étonnant à cela lorsque l'on sait que le projet sort des cartons des architectes Paul Robbrecht et Hilde Daem, connus pour leur conception du Concertgebouw à Bruges en 2002. Ils furent épaulés par l'artiste espagnole Christina Iglesias qui conçut les coupoles en albâtre servant à chapeauter les puits de lumière, essentiels à la symbolique du bâtiment.

Dès le hall d'entrée, le visiteur ne pourra que s'étonner du dialogue surprenant qui naît de la confrontation des tissus coptes, merveilleux lambeaux de mémoires retirés aux sables d'Égypte, face aux cochons tatoués et tout droit sortis de l'imagination onirique et ironique de notre Wim Delvoye national. On nous emmènera de salle en salle à la découverte de tuniques et d'habits exceptionnels, vieux de 2000 ans, dont les formes, les couleurs et le tracé géométrique ne peuvent laisser indifférents les amateurs d'arts que nous sommes. Cette collection, merveilleusement conservée et mise en valeur, est l'une des plus belles au monde. Elle est accessible aux scientifiques et aux chercheurs des universités belges et internationales et symbolise parfaitement la volonté, au sein de la collection de la Katoen Natie, de jeter des ponts entre les arts et la société civile.

Alors que le rez-de-chaussée se consacre principalement aux beautés quasi abstraites des tissus anciens, les étages sont, quant à eux, parés des œuvres des plus grands artistes modernes et contemporains belges. La sobriété de l'architecture devient écrin. Les couloirs, les passerelles, les pergolas relient, certes, les bureaux et les salles de réunions, mais ces espaces utilitaires acquièrent ici une dimension culturelle. L'homme qui emprunte quotidiennement ces couloirs, ces «passages» traverse à chaque fois l'art de ces 50 dernières années: il frôle le mouvement Cobra en passant à côté de tableaux splendides d'Alechinsky et de Karel Appel. Les pièces du bâtiment se succèdent au rythme des créations de Jan Fabre, de Panamarenko et de Wim Delvoye. À cette liste, s'ajoute une importante collection d'œuvres d'artistes contemporains latino-américains pour lesquels Fernand Huts voue un grand intérêt.

Par son architecture et par les collections qu'il regroupe, le siège de la multinationale prouve tout l'intérêt d'un dialogue entre des éléments que l'on juge trop souvent incompatibles. L'ancien et le moderne, l'art et la société civile s'entremêlent ici intimement et parfaitement pour notre plus grande joie. Visiter les «HeadquARTers» de la Katoen Natie est une expérience qui ne s'oublie pas.

Mais une visite à Anvers ne serait pas complète sans un saut dans l'atelier de l'un ou l'autre des nombreux artistes contemporains qui y vivent et y travaillent. Nous avons choisi deux peintres dont le travail mérite certainement qu'on s'y attarde: Guy Van Bossche et Koen Van den Broek. Tous deux témoignent d'une approche photographique dans leur travail. Chez Guy Van Bossche ceci s'exprime par le biais du cadrage: il recherche le fragmentaire, comme si quelque chose tombait en dehors de l'image. L'ambiguïté de cette «absence» questionne le sujet illustré et intrigue le spectateur.

Pour Koen Van den Broek il s'agit surtout d'un rendu instantané d'espaces, *a priori* plutôt banales, telle une autoroute, un trottoir, un parc... À partir d'un détail fortement agrandi d'une photo, ses compositions se réduisent ensuite à leurs formes les plus abstraites d'aplats et de lignes.



1



2



3



4



5



6



7

1 L'escalier des orchidées, Hedge House, Wijlre

2 Cao Fei, *A Mirage*, 2004, Cosplayers series, photographie

3 Wim Delvoye, *Gas Cannistors*, 1988-1989 et Julio Larraz, *View of the Gulfstream*, 1982, Katoen Natie, Anvers

4 Guy van Bossche, *Untitled (The garden)*, 1994, oil on canvas, 57, 4 x 63, 2 cm, courtesy Muller Muller Gallery, Knokke

5 François Morellet, *Grillage 0-90 degrés*, Donald Judd, *Untitled*, Ger van Elk, *Sportive and Time sculpture*, Hedge House, Wijlre

6 Peter Struycken, *Computerstructuur zwart wit 4-69*, 1969, Hedge House, Wijlre

7 Koen van den Broek, *178 #6*, 2005, oil on canvas, 79 x 77 cm, © the artist, courtesy Jay Jopling / White Cube (London), photo Diane Bertrand

Christina Iglesias,  
vue des coupôles en albatre, 1994,  
Katoen Natie, Anvers



Wim Delvoye,  
Rose des Vents, 1992,  
Katoen Natie, Anvers



Wim Delvoye,  
Eddy et Marcel, 1998,  
Katoen Natie, Anvers



Ad Dekkers,  
Gebroken Cirkel, 1971,  
Chateau de Wijlre

## 16 mars: Maastricht ne se limite pas à la TEFAF

Parler d'art contemporain dans les environs d'une ville qui organise chaque année la foire d'antiquités la plus importante du monde peut paraître une gageure. C'est pourtant le pari que compte bien tenir The Art Society en vous conviant à visiter le dynamique petit musée d'art contemporain *Het Domein* et le magnifique *Château de Wijlre* et son extraordinaire collection.

À l'image de la Katoen Natie, le domaine de Wijlre conjugue avec habileté les éléments du passé et l'art de notre temps. Propriétaire du domaine depuis 1981, le couple Eijck entreprit de rénover les communs pour y créer un lieu dédié à l'art contemporain. Créé par l'architecte Wiel Arets en 2001, le nouveau pavillon minimaliste (le «Hedge House») est un exemple d'ascétisme et tend vers une architecture pratiquement «invisible» visant à respecter au maximum la nature environnante et l'histoire multiséculaire du domaine. Savamment pensée, la lumière du jour se répand pleinement jusqu'au sol et sur les murs de la partie souterraine du pavillon. Les toits de verre filtrent la lumière tout en laissant par endroits passer de véritables faisceaux lumineux. Le béton prend alors des allures d'œuvres abstraites comme si la matière se dissolvait au contact de la lumière. La collection de Jo et Marlies Eijck se concentre dans ces salles selon un accrochage régulièrement renouvelé. Cette collection considérable, constituée au fil des 40 dernières années, regroupe la plupart des grands artistes de notre temps: on y trouve Donald Judd, Tony Cragg, Richard Long, Ad Dekkers, Juan Muñoz, Giuseppe Penone, Jean-Marc Bustamante, Marlene Dumas...

L'extérieur du pavillon fut, également, admirablement bien pensé. Le visiteur ressent invariablement un sentiment de repos et d'équilibre face à cette architecture de béton poli qui s'accorde parfaitement à la symétrie du reste de la propriété, organisée en jardins et potagers clôturés de petites haies de buis. Les vastes espaces de gazon et les petits bois sont parsemés de sculptures d'Ad Dekkers ou de Peter Struycken. Pour Jo et Marlies Eijck, la nature se doit d'accueillir l'homme en quête de recueillement... le rôle de la sculpture sera de l'y aider. Imprégné de ce dialogue constant entre la nature et l'art, entre une histoire de plusieurs siècles et le questionnement de l'homme contemporain face à lui-même, Wijlre est un petit joyau à découvrir tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses murs. Harmonie, calme et volupté y sont au programme.

Nous profiterons de notre présence dans la région pour visiter le musée *Het Domein*, à Sittard. Ce musée d'art contemporain, d'histoire urbaine et d'archéologie présentera au mois de mars prochain les œuvres de l'artiste chinoise Cao Fei.

Cette artiste encore très jeune n'en est pas à ses débuts, ses œuvres ont déjà été présentées dans de nombreuses expositions collectives à travers le monde comme au Victoria and Albert Museum de Londres (2005), au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2005), au Art Basel Miami Beach (2004), à la Biennale de Venise (2003)... L'artiste a grandi dans une atmosphère baignée de musique pop, de manga japonais et de rap américain. Elle se plaît à nous dépeindre les bases culturelles de sa génération influencée par le cinéma de Hong-Kong, les *cartoon* japonais, la publicité américaine, sans oublier les fondements de la culture chinoise lorsqu'elle s'inspire des opéras traditionnels, de la calligraphie ou encore de sa cuisine. La base du travail de Cao Fei reste la photo et la vidéo grâce auxquelles elle dépeint sa génération et le monde tel qu'il lui apparaît: toujours dans des couleurs très vives, fraîches et contrastées, aux images parfois violentes, pleines de mouvement et d'énergie, remplies d'humour et d'ironies.

Cao Fei fait indubitablement déjà partie des artistes importants de sa génération. The Art Society sera ravie de vous la faire découvrir ou redécouvrir à l'occasion d'un voyage à Maastricht qui s'annonce des plus captivants.





Douglas Gordon, *24 Hour Psycho*, 1993

## Le droit d'auteur et l'appropriation artistique

*L'histoire de l'art a toujours été une affaire de copies, d'emprunts, de reprises d'œuvres antérieures. Le Déjeuner sur l'Herbe de Manet s'inspire fortement du dessin de Raimondi copiant le Jugement de Paris, œuvre perdue de Raphaël, avant d'être lui-même source d'inspiration pour la série de Picasso, Les Déjeuners. Ce mouvement n'a fait que s'amplifier au cours du XX<sup>e</sup> siècle, certains artistes poussant l'art de la copie à l'extrême au point de créer un courant artistique particulier que l'on a nommé «appropriation art». Facilité par les nouvelles possibilités de reproductibilité technique d'œuvres d'art, l'art post-moderne n'utilise plus seulement de la nature, mais prend pour matériau les signes, les représentations, les biens culturels qui constituent notre environnement, qu'il s'agisse de biens de consommation courants, comme dans le Pop-Art, ou d'œuvres d'art existantes. Dans ce dernier cas, les artistes jouent avec la notion même d'originalité et de copie – idées issues de la modernité – la contestent et la subvertissent.*

J'ai déjà évoqué dans une précédente contribution (La protection de l'art contemporain en droit d'auteur, *The Art'icle*, n° 9, juin 2005, p. 4-5) combien ces travaux artistiques de simple copie, de reprise à l'identique d'œuvres d'autres

auteurs, posaient la question de leur protection par le droit d'auteur, dont la première condition est l'originalité. Lorsque Sherrie Levine photographie des photographies d'Edward Weston ou de Walker Evans, des tableaux de Van Gogh, sans y apporter de modification, le droit d'auteur a certainement du mal à y voir l'originalité nécessaire pour que l'œuvre soit protégée. Mais cet art de l'appropriation crée une autre difficulté en droit d'auteur. Cette reproduction d'une œuvre est-elle légitime? L'auteur d'une œuvre n'a-t-il pas le pouvoir d'empêcher cette copie? Sherrie Levine ne doit-elle pas obtenir l'autorisation préalable d'Edward Weston avant d'effectuer une copie technique de ses photographies?

En principe, l'auteur d'une œuvre littéraire et artistique jouit sur celle-ci d'un droit de reproduction qui couvre tant la reproduction dite matérielle, c'est-à-dire la copie de l'œuvre sur un autre support (par exemple, la photographie des photographies selon Levine), que la reproduction intellectuelle ou l'adaptation de l'œuvre dans une autre forme ou un autre média (la reprise par Manet des personnages de Raphaël). Les titulaires du droit d'auteur peuvent donc empêcher l'appropriation de leurs œuvres qui serait effectuée sans leur autorisation. Sherrie Levine a d'ailleurs dû se résoudre à cesser ses photographies des œuvres d'Edward Weston sous la menace des

ayants droit de ce dernier et a préféré photographier des œuvres du domaine public ou dont les droits appartenaient au gouvernement américain (telles les photographies de Walker Evans). En 1990, Jeff Koons a été lourdement condamné pour avoir reproduit une carte postale de Art Rogers dans une de ses célèbres sculptures, *A String of Puppies*.

Une telle pression du droit d'auteur sur la réalisation d'œuvres d'appropriation est assez fréquente, même si elle se poursuit rarement devant les tribunaux. Cette absence de décisions judiciaires sur cette pratique artistique rend d'ailleurs difficile l'appréciation juridique des prétentions des titulaires de droit d'auteur et rend invisible le fait que les artistes «appropriateurs» sont parfois forcés de renoncer à leur projet artistique ou de compenser les auteurs «appropriés». Dans les années soixante, Andy Warhol a dû payer un montant de 6.000 dollars à la photographe des célèbres fleurs qu'il avait reprises d'une publicité Kodak. Lorsque, quelques années plus tard, l'artiste new yorkais a voulu éditer ses images florales, la photographe a réclamé une rémunération qu'elle a acceptée sous la forme de deux tableaux de Warhol (rémunération en nature qu'elle avait imprudemment refusée auparavant). En 2004, une artiste allemande, Cornelia Sollfrank, souhaitait exposer une œuvre qui retravaillait numériquement les fleurs de Warhol. Les curateurs de l'exposition, craignant des poursuites des héritiers de Warhol, refusèrent d'exposer l'œuvre. Elle installa alors, dans l'espace d'exposition, des télévisions diffusant les interviews de quatre avocats qui expliquent dans quelle mesure son travail artistique sur Warhol était autorisé ou non par la loi sur le droit d'auteur. De la réappropriation des *Flowers*, l'œuvre s'est transformée en l'énoncé d'un discours juridique qui détermine ce que peut être l'œuvre artistique.



Cornelia Sollfrank, *Warhol Flowers*, 2004



La loi sur le droit d'auteur permet toutefois quelques échappatoires. En premier lieu, il est utile de rappeler que le droit d'auteur ne protège que la forme particulière d'une idée artistique, sans s'étendre à cette idée même, ni au style de l'œuvre. Par exemple, lorsque Cindy Sherman se photographie dans le style des films hollywoodiens des années cinquante, elle ne commet aucune violation du droit d'auteur sur ces films.

Lorsque la reproduction est patente, l'appropriation peut encore être immunisée par le jeu d'une exception au droit d'auteur. La loi sur le droit d'auteur prévoit plusieurs hypothèses dans lesquelles l'utilisation d'une œuvre est autorisée. S'agissant d'appropriation artistique, deux exceptions sont susceptibles de trouver application.



Jeff Koons, *A String of Puppies*, 1974

La première est l'exception de citation, que la loi autorise lorsqu'elle est «effectuée dans un but de critique, de polémique, de revue, d'enseignement ou dans des travaux scientifiques». Lors de la récente modification de la loi, en mai 2005, l'exigence d'une courte citation a été supprimée, ce qui autorise désormais les citations d'œuvres artistiques ou visuelles dans leur intégralité. Mais la notion même de citation vise une référence à une œuvre existante pour formuler un discours prenant appui sur celle-ci, l'utilisant à des fins d'illustration. Or, dans l'art d'appropriation, l'œuvre d'autrui est généralement utilisée pour critiquer la société, non l'œuvre elle-même, pour démontrer la reproductibilité de l'œuvre d'art et la facticité du critère d'originalité, ou encore pour faire de l'œuvre le matériau même de l'œuvre suivante (telle la projection ralentie, par Douglas Gordon, du film *The Searchers* de John Ford ou de *Psychose* d'Hitchcock, afin que sa durée soit celle de la narration).

La parodie est également autorisée par la loi, même si elle se réalise en reproduisant une œuvre protégée par le droit d'auteur. Mais là aussi, le recours à cette exception



Cindy Sherman, *Untitled #74*, 1980

légale pour immuniser une œuvre d'appropriation n'est pas aisée. La jurisprudence belge accepte la défense de la parodie lorsqu'elle est effectuée en respectant les «lois du genre», c'est-à-dire lorsqu'elle a pour but de railler l'œuvre parodiée, lorsqu'elle revêt un ton humoristique et lorsqu'elle ne prête pas à confusion avec l'œuvre parodiée. La parodie est donc principalement accueillie sous l'excuse de l'humour alors que l'appropriation artistique, même si l'œuvre qui en résulte peut parfois faire sourire, poursuit davantage un objectif critique et polémique. La confusion avec l'œuvre appropriée est aussi souvent recherchée par l'artiste.

Peut-on alors imaginer de chercher l'acceptation de l'appropriation artistique en dehors du droit d'auteur, par exemple en invoquant la liberté d'expression ou la liberté artistique, toutes deux reconnues dans la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, pour faire échec à l'application du droit d'auteur? Certains y sont parvenus. La Cour constitutionnelle allemande a autorisé la réutilisation, par le dramaturge Heiner Müller, de fragments entiers d'une pièce de Bertold Brecht, sur la base de la liberté artistique. La limitation du droit d'auteur par d'autres droits fondamentaux n'est toutefois pas admise partout. En France notamment, il a été jugé que les exceptions prévues dans la loi sur le droit d'auteur tenaient suffisamment compte des intérêts protégés par ces droits fondamentaux, ceux-ci ne pouvant dès lors pas être invoqués directement pour réduire l'exercice, par l'auteur, de ses droits sur l'œuvre.

Tout comme dans l'installation vidéo de Cornelia Sollfrank, il semble bien qu'à défaut d'une exception particulière dans la loi sur le droit d'auteur, l'œuvre pourrait ne plus seulement être tributaire de la liberté de l'artiste, de l'acte et de la pensée créatrice, mais également déterminée par l'interdit et le permis légal. L'art d'appropriation, parce qu'il défie justement cet interdit légal, est particulièrement mis à mal par le droit d'auteur. Peut-on admettre que le droit d'auteur, dont l'objectif est la protection de la création, puisse constituer un obstacle à la création, pour la simple raison que celle-ci se réalise désormais par la copie et l'appropriation?

Séverine Dusollier  
Responsable du Département  
Droits Intellectuels  
et Maître de Conférences  
au FUNDP de Namur



Sherrie Levine, *After Walker Evans*, 1981

## L'agenda de The Art Society

Les activités de ce début d'année 2006, soigneusement sélectionnées. Un programme exceptionnel et toujours varié, autant de visites exclusives et de rencontres uniques...

**Samedi 18 février 2006.** Journée à Anvers, où nous débiterons par la visite des «HeadquARTers» de la Katoen Natie. On ne pourra que s'étonner du dialogue surprenant qui naît de la confrontation des beautés quasi abstraites des tissus anciens et des œuvres des plus grands artistes modernes et contemporains belges, parmi lesquels Wim Delvoye occupe une place de choix. Le bâtiment, composé de quatre anciens entrepôts reliés entre eux par une structure contemporaine, résume, par sa seule architecture, le passé, le présent et les rêves futurs de l'entreprise. Nous visiterons également les ateliers des peintres **Guy Van Bossche** et **Koen Van den Broek**. L'œuvre de chacun de ces artistes témoigne d'une approche photographique, d'un cadrage bien spécifique. Guy Van Bossche suscite l'ambiguïté par l'absence de ce qui semble tomber en dehors de l'image. Koen Van den Broek, quant à lui, part d'un détail fortement agrandi d'une photo pour créer des compositions aux formes abstraites.

**Judi 16 mars 2006.** Journée dans les environs de Maastricht où nous débiterons par une visite de **Het Domein**, un petit musée d'art contemporain fort dynamique. Une exposition y est consacrée à l'artiste chinoise **Cao Fei** qui, malgré son jeune âge, connaît déjà un certain succès. Son travail, photo et vidéo principalement, est caractéristique de cette atmosphère de musique pop, de manga japonais, de rap américain, d'opéras traditionnels chinois et d'un zeste de surréalisme dans laquelle a baigné toute sa génération. Dans l'après-midi, nous nous dirigerons vers le **Château de Wijlre** et ses beaux jardins. Le contraste entre le château du XII<sup>e</sup> siècle et le pavillon minimaliste est saisissant. Créé par l'architecte **Wiel Arets** en 2001, le pavillon (le «Hedge House») est un exemple d'ascétisme et de respect pour la nature environnante. C'est là que sont exposées une partie des œuvres de la collection de **Jo et Marlies Eijck**, selon un accrochage régulièrement renouvelé. Parmi les artistes, citons **Donald Judd**, **Tony Cragg**, **Richard Long**, **Ad Dekkers**, **Juan Muñoz**, **Giuseppe Penone**, **Jean-Marc Bustamante**, **Marlene Dumas**...

**Judi 20 avril 2006.** Nous profiterons d'Art Brussels pour vous convier à un déjeuner-conférence au cours de laquelle **Uli Sigg**, un des intervenants majeurs sur la scène chinoise de l'art contemporain, nous entretiendra de l'évolution de celle-ci et des changements qui s'y opèrent actuellement. Mégacollectionneur, Uli Sigg est un passionné de longue date de la Chine. Il fut ambassadeur de la Suisse auprès de la Chine, de la Corée du Nord et de la Mongolie de 1995 à 1999. Il possède aujourd'hui la plus importante collection d'art contemporain chinois au monde. En 1997 il créa le Chinese Contemporary Art Award, un prix récompensant des artistes chinois vivant en Chine. La conférence aura lieu à l'**Atomium**, récemment réaménagé. Vous recevrez ensuite votre Pass VIP qui vous donnera accès au **Preview** de la foire dès 14 heures afin d'y faire le premier choix. Nous terminerons la soirée par un cocktail sur les lieux de la foire.

**Début mai 2006.** Nous vous informerons très prochainement de tous les détails relatifs à cet événement.

**Judi 1<sup>er</sup> juin 2006.** Visites de collections privées en Belgique. Deux passionnés ont d'ores et déjà accepté de nous ouvrir les portes de leurs demeures privées: deux collections différentes, personnelles et d'une grande sensibilité. Nous vous informerons très prochainement des dates exactes.

## Quelques biennales:

Tate Triennial 2006  
www.tate.org.uk

Whitney Biennial  
www.whitney.org

4<sup>e</sup> Biennale de Berlin  
www.berlinbiennale.de

## Et des foires parmi les plus importantes:

Arco, du 8 février au 13 février 2006  
TEFAF Maastricht, du 9 au 19 mars 2006  
The Armory Show, New York, du 9 au 13 mars 2006  
Art Brussels, Bruxelles, du 20 au 24 avril 2006  
Art Chicago, du 28 avril au 1<sup>er</sup> mai 2006  
Art Basel, du 13 au 18 juin 2006



1

2

3



7

8

- 1 Dora Garcia, *The Breathing lesson*, 2001, video
- 2 Rebecca Bellmore, *The Named and the Unnamed*, 2002
- 3 Josef Hoffman, *vue du Palais Stoclet*, côté rue, 1905-1911
- 4 Ron Terada, *Entering the city of Vancouver*, 2002, courtesy the artist
- 5 Ron Terada, *Stay away from lonely places*, 2005
- 6 Dora Garcia, *Inserts in real time*, 2001, video
- 7 Tobias Rehberger, *Restroom (all the way up from Steiermark)*, 2005, Museo nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid
- 8 Ron Terada, *Entering the city of Vancouver*, 2002
- 9 Gustav Klimt, *Expectations and fulfilment*, cartons pour la salle à manger du Palais Stoclet
- 10 Rodney Graham, *Edge of a Wood*, 1999
- 11 Martin Kippenberger, *Installation view*, The Renaissance Society, 2000

## Prochainement... en Belgique et alentours

du 1<sup>er</sup> mars au 14 mai 2006, à la Tate Britain, survol de l'art contemporain anglais de ces dernières années, commissionnée par Beatrix Ruf, directrice et curatrice du Kunsthalle de Zurich.

du 2 mars au 28 mai 2006, au Whitney Museum for American Art, sur le thème de Day for Night, commissionnée pour la première fois par des non américains, Chrissie Iles (GB) et Philippe Vergne (FR).

du 25 mars au 28 mai 2006, sur le thème de Of Mice and Men, commissionnée par Maurizio Cattelan, Massimiliano Gioni et Ali Subotnick.

À **Bruxelles**, l'**Atomium** ([www.atomium.be](http://www.atomium.be)), bâtiment mythique de l'expo 58, célèbre sa réouverture le 18 février 2006. Un événement à ne pas manquer. Signalons parmi d'autres, la décoration de la boule pour les enfants par **Alicia Framis** et l'exposition inaugurale consacrée à l'artiste belge **Jean-Luc Moerman**. Au **Palais des Beaux-Arts** ([www.bozar.be](http://www.bozar.be)), l'exposition *Le désir de la beauté*, qui réunit plus de mille objets en provenance du MAK de Vienne et de collections internationales, exhibera l'utopie de la **Wiener Werkstätte**. Chef-d'œuvre d'art total, le **palais Stoclet** sera au centre de l'attention (du 17 février au 28 mai 2006).

À **Anvers**, au **Muhka** ([www.muhka.be](http://www.muhka.be)), l'exposition *Intertidal* ouvre un panorama sur les artistes de Vancouver (Canada). Ville à l'histoire relativement récente, Vancouver est paradoxalement une scène artistique contemporaine en plein essor. De nombreux artistes de renom y vivent et y travaillent: Ian Wallace, Jeff Wall, Ken Lum, Rodney Graham, Stan Douglas, Rebecca Belmore, Brian Jungen, Scott McFarland... (du 16 décembre 2005 au 26 février 2006).

À **Gand**, le **S.M.A.K.** ([www.smak.be](http://www.smak.be)) présente l'œuvre de l'artiste espagnole **Dora García**. Son travail se situe à mi-chemin entre la performance, le texte et l'installation. Par le biais du langage, elle remet en question les liens traditionnels entre artiste, œuvre et spectateur (du 25 février au 7 mai 2006).

À **Paris**, le **Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris** rouvre ses portes après deux ans de travaux et fête cela par l'exposition de deux grands artistes français, l'un moderne et l'autre contemporain, **Pierre Bonnard** (du 2 février au 7 mai 2006) et **Pierre Huyghe** (du 2 février au 23 avril 2006). **La Maison rouge, Fondation Antoine de Galbert** ([www.lamaisonrouge.org](http://www.lamaisonrouge.org)) poursuit son cycle de présentation de collections privées. *Une Vision du monde, la collection vidéo de Jean-Conrad et Isabelle Lemaître* expose un choix d'œuvres de la collection, essentiellement composée d'œuvres vidéo récentes (du 19 février au 14 mai 2006). À noter aussi, au **Jeu de Paume** ([www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)), sur le site Concorde, l'exposition de **Ed Rusha** et **Craigie Horsfield** (du 31 janvier au 30 avril 2006).

À **Tilburg**, à la **Fondation De Pont** ([www.depont.nl](http://www.depont.nl)), une exposition est consacrée au travail de l'artiste anglaise **Angela Bulloch**. La variabilité de son œuvre au niveau des formes, des techniques et de la présentation est le pendant de son intérêt constant pour les structures sociales et sociétales (du 14 janvier au 7 mai 2005).

À **Londres**, à la **Serpentine** ([www.serpentinegallery.org](http://www.serpentinegallery.org)), soulignons l'exposition *The Welfare Show*, de **Michael Elmgreen** et **Ingar Dragset**. Par une série d'œuvres, les artistes remettent en question le modèle d'assistance sociale du monde occidental (du 26 janvier au 26 février 2006). La **Whitechapel Art Gallery** ([www.whitechapel.org](http://www.whitechapel.org)) expose un artiste qualifié de visionnaire, **Ugo Rondinone**. Il travaille différents media et styles en s'inspirant de la littérature, du théâtre, de la musique et des arts visuels, et crée des mises en scène théâtrales (du 24 janvier au 26 mars 2006). Parallèlement, **David Adjaye**, un des architectes anglais les plus importants du moment, y présentera son œuvre. La **Tate Modern** ([www.tate.org.uk](http://www.tate.org.uk)) ouvre ses portes à la plus grande exposition jamais consacrée à l'artiste allemand **Martin**

**Kippenberger** en Angleterre. L'exposition montrera des œuvres de toute sa carrière, parmi lesquelles de nombreuses rarement accessibles au public: une quarantaine de peintures, quatre installations, une dizaine de sculptures et des œuvres sur papier (du 8 février au 7 mai 2006). À voir également à la Tate, l'exposition *Albers and Moholy-Nagy: From the Bauhaus to the New World* (du 9 mars au 4 juin 2006).

À **Madrid**, le **Musée Reina Sofia** ([www.museoreinasofia.es](http://www.museoreinasofia.es)) nous présente une exposition, *I die everyday. Cor I, 15, 3*, de l'artiste allemand **Tobias Rehberger** (du 7 octobre 2005 au 20 février 2006).

À **Martigny**, la **Fondation Pierre Gianadda** ([www.gianadda.ch](http://www.gianadda.ch)) nous fait découvrir une collection de 226 photographies d'**Henri Cartier-Bresson** appartenant à la famille Szafran (du 18 novembre 2005 au 19 février 2006). Le mois suivant, la Fondation ouvrira ses portes à deux grands artistes français, **Camille Claudel** et **Auguste Rodin** (du 3 mars au 11 juin 2006).

À noter aussi, à **Hanovre**, que le **Kunstverein** ([www.kunstverein-hannover.de](http://www.kunstverein-hannover.de)) présentera des œuvres de l'artiste anglais **Jonathan Monk** réalisées depuis les années 1990 (du 25 février au 16 avril 2006).

- [www.arco.ifema.es](http://www.arco.ifema.es)
- [www.tefaf.com](http://www.tefaf.com)
- [www.thearmoryshow.com](http://www.thearmoryshow.com)
- [www.artbrussels.be](http://www.artbrussels.be)
- [www.artchicago.com](http://www.artchicago.com)
- [www.artbasel.com](http://www.artbasel.com)





**Rédaction:**

Séverine Delen

Mélanie Berghmans

**Ont collaboré à ce numéro:**

Erno Vroonen

Katerina Gregos

Séverine Dusollier

**Design et lay-out:**

Irena Degryse

**Production:**

ING Marketing Communication

**Illustrations:**

Matériel visuel destiné à usage promotionnel par la presse.

The Art Society s'est efforcée de remplir ses obligations envers tous les ayants droit. Les ayants droit jugeant néanmoins leurs intérêts insuffisamment défendus, sont priés de contacter The Art Society.

**Éditeur responsable:**

Guy de Marnix

Avenue Marnix 24

1000 Bruxelles

# ART'ICLE

**Directrice:**

Séverine Delen

02 547 3390

**Collaboratrice artistique:**

Mélanie Berghmans

02 547 8759

**Conseil d'administration:**

Guy de Marnix

Noël Dor

**Comité d'honneur:**

Geert Behaegel

Lieven Declerck

Sophie Lammerant-Velge

Hélène Mairlot

Chantal Pirlot

Emmy Tob

**Adresse de contact:**

The Art Society

Avenue Marnix 24

1000 Bruxelles

fax: 02 547 3260

[www.theartsociety.be](http://www.theartsociety.be)

[info@theartsociety.be](mailto:info@theartsociety.be)

The Art Society est un cercle d'amateurs et de collectionneurs d'art, une plate-forme d'échanges permettant rencontres et discussions. Elle propose à ses membres des visites d'expositions d'art moderne et contemporain, en Belgique et à l'étranger, un cycle de conférences, ainsi que l'accès privilégié à une large gamme de services: conseils en matière légale et fiscale, planning patrimonial et successoral, valorisation et expertise d'œuvres d'art, conseils en assurance.

The Art Society est un partenariat d'ING Private Banking, Christie's et Hiscox.



## Adhésion

Merci de renvoyer ce coupon-réponse sous pli fermé et affranchi à **The Art Society**,  
à l'attention de Séverine Delen ou de Mélanie Berghmans, Avenue Marnix 24, 1000 Bruxelles.

THE ART SOCIETY



